

Le reste de la journée se passa ainsi et le soleil descendit dans la mer où il s'engloutit lentement comme un globe de feu.

Après le souper, l'atmosphère était lourd et le temps bas et sombre. Aucun souffle de vent ne ridait la surface des eaux. Le timonier avait quitté la barre et regardait, par-dessus le couronnement de poupe, la mer qui phosphoresçait lorsque quelque poisson venait sourdre à la surface de l'eau. Les gens de quart, assis par groupes, conversaient entre eux et fumaient.

Il n'y avait pas d'apparence de vent. Tout annonçait une nuit tranquille. Peu à peu les passagers descendirent à leurs cabines et se couchèrent.

Le capitaine Pierre fit le tour du navire, examina soigneusement toutes choses, fit mettre les canots en serre, après quoi il appela l'officier de quart.

— Vous aurez soin, lui dit-il, de tenir constamment une vigie à la hune d'artimon, et de veiller strictement les mouvements de la corvette à l'arrière. Au moindre signe de brise, faites-moi éveiller. Sur-tout, veillez la corvette.

— Oui, mon capitaine ”.

Le capitaine Pierre descendit, se coucher, non sans quelque inquiétude à l'endroit des pirates.

Quatre coups viennent d'être piqués sur la cloche. Les passagers dorment profondément ; le capitaine ronfle ; le *Zéphyr* est immobile, comme une sentinelle des horse-guards à Londres ; le matelot qui vient de piquer la cloche fait entendre son nonotone refrain “ à l'autre bon quart ! Tout repose à bord du *Zéphyr* ”.

Cependant tout ne reposait pas à bord de la corvette. Qui eut pu voir ce qui s'y passait et entendre ce qui s'y disait, eut entendu beaucoup de choses et vu beaucoup de mouvement et d'activité. Il eut vu des canots, des chaloupes et toutes les embarcations de la corvette descendre tranquillement à l'eau ; il les eut vues remplies de figures féroces ; il eut vu des pistolets et des poignards à leurs ceintures, et il eut lu dans leur physionomie “ mort et carnage ” ; il eut vu les embarcations glisser rapidement et sans bruit sur la surface liquide et se diriger vers le *Zéphyr*.

Parmi l'un des groupes qui causaient nonchalamment et fumaient à bord du *Zéphyr*, il y avait un homme qui n'était pas de quart, mais qui veillait parce qu'il ne pouvait pas dormir. Cet homme c'était le docteur Trim. Le docteur était très aimé des matelots pour ses contes, qui les amusaient, et ses chansons de nègre, qui les faisaient rire. Or Trim leur racontait, en ce moment, une des plus intéressantes histoires de nègres marrons, et il en était à une scène qui les faisait rire à cœur-joie, quand tout à coup Trim se redressa, fit un signe du doigt et leur cria “ chut ”. Il écouta encore de toutes ses oreilles.

— C'est rien, dit-il, moué cru entendu qué chose.

— Qu'as-tu entendu ?

— Moué sé pas, pit-être la brise, pit-être la lame li clapoté, pit-être rien.

— Allons, continue.

Trim continua son histoire, la reprenant où il l'avait laissée. Il eut à peine dit quelques paroles, qu'il s'arrêta tout court.

— Chut ! moué entendit qué chose, c'est sûr C'est pas la lame, c'est pas la brise. Allons voir par dessus le bord

Tout le groupe alla avec Trim ; ils regardèrent mais ils ne virent rien.

— Écoutez, dit Trim, entendez-vous ? moué entendu qué chose ; moué sé pas quoué, mais entendu toujou.

Ils prêtèrent l'oreille et n'entendirent rien.

— Tu rêves, Trim, viens nous rachever ton histoire ou bien va-t-en rêver dans ton hamac.

— Non, moué pas rêve : dans tout cas moué va aller comme vous di, non pas dans mon l'hamac, mais dans la zune.

Trim monta dans la hune d'artimon à côté de la vigie qui s'était endormie, et qui se réveilla en entendant monter dans les haubans.

— Trim, est-ce toi ? que viens-tu faire ici ?

— Y fairi trop chaud en bas, et moué vini prendre l'air en haut, et pis encore moué cri avoir entendu qué chose, sé pas quoué, comme le bruit des rames sourdes, écoutons, regardons. Ah ! moué entendu encore.

Le matelot en vigie mit sa grosse main goudronnée derrière son oreille, en forme de cornet acoustique, et écouta.

— Je n'entends rien, rien du tout.

— Eh bien, moué entendu bien à c't'heure. Ah ! tiens, regarde du côté de l'arrière, là-bas, vois t'y qué chose qui brille sur l'eau ?

— Sur l'eau, non ; ah ; oui, arrête ; mais ce n'est rien ; quelques gros poissons qui dorment à la surface, et qui agitent l'onde et la font étinceler avec leurs nageoires.

Trim regarda et écouta encore quelques instants, et quand il eut été satisfait de son examen :

— Vois-ti et entends-ti maintenant ?

— Je n'entends rien, et je ne vois rien, si ce n'est de temps en temps l'eau qui étincelle, quand quelque poisson vient l'agiter.

— Oh, non, n'est pas poisson qui agite l'eau, trop régulier pour ça ; moué voyé bien longue trace continuelle et de chaque côté itou des étincelles comme des rames qui plongeaient. Tiens, regarde, y a un, deux, trois, quatre embarcations. Moué sûr, moué descendi avertir officier de quart.

— Eh bien, va ; je vais veiller de mon côté.

Trim descendit et alla faire part à l'officier de quart de ses soupçons. L'officier de quart, après s'être satisfait par lui-même qu'en effet il y avait quelque chose qui remuait et faisait étinceler l'eau à une grande distance encore dans la direction de la corvette, descendit réveiller le capitaine.

— Capitaine, capitaine.

— Eh bien, qu'y a-t-il ?

— Je ne sais trop, on aperçoit au loin, à l'arrière du navire, la mer qui étincelle comme si elle était frappé par quelque chose comme le mouvement ré-